

JUAN BRANCO

La Maison des bois

Une France avant la rupture anthropologique

Texte intégral - publication Telegram du 7 janvier 2024

Note d'édition

Ce texte est reproduit intégralement à partir de la publication de Juan Branco du 7 janvier 2024, accompagnant le premier des sept épisodes de La Maison des bois, réalisée par Maurice Pialat en 1970. La composition et la pagination ont seules été adaptées pour la bibliothèque de Ruches.org.

[Lire la publication source sur Telegram](#)

La Maison des bois

On mesure mal la profondeur de la rupture anthropologique qui a frappé la France au cours du XXe siècle.

Cette oeuvre de Maurice Pialat - premier de sept épisodes - propose une reconstitution d'un village français au cours de la 1ere guerre mondiale. Tournée en 1970, c'est à dire alors que survivaient encore nombre de ceux qui avaient connu l'époque (ce qui explique qu'elle résiste à la caricature qui habiterait cinquante ans plus tard les oeuvres de Bruno Dumont) elle figure des lieux où la révolution de l'hydrocarbure n'a encore pénétré qu'à la marge, qui vivent à vélo et loin des routes, en des équilibres avec leur environnement immédiat, et en particulier la forêt, en une cohabitation façonnée sur plusieurs millénaires

L'instituteur, l'aristocrate, le gendarme, le postier, le curé et le sacristain, le socialiste et le garde champêtre, sont autant de personnages d'une galerie constituée à travers les siècles. Des mondes sans rapport au Monde, parts autarciques d'une nation imaginaire et fictionnelle, rattachée à leur quotidien quelques liens symboliques, ici un enseignement, là un drapeau, un chant, un costume.

Cet entre deux, proche et éloigné, plongé en une nature omniprésente a longtemps fait la France. Les accents divers - rappelons que la 1ere guerre mondiale unifia le français et participa à l'extinction des patois -, se fondaient en la tentative d'un récit mythologique, autour d'une religion unique. L'extérieur s'infiltrait par des liens économiques, des "informations" qui permettaient de se projeter, de se rattacher à un Ensemble fantasmé.

Voir ces images, c'est comprendre avec quelle brutalité tout cela en quelques décennies a été transformé, et le désarroi naturel que cela a suscité.

C'est entendre ceux qui parlent de crise identitaire, sans nécessairement le partager.

C'est remonter, pour ceux qui en un autre monde se sont constitués, aux racines de ce qui les a fondés.

De la lettre au virtuel, du vélo au moteur, de la forêt à l'urbanisé, de la religion Unique à la laïcité, du mariage, la famille et la sexualité comme

moyen de reproduction à la contraception, l'individualité, l'autonomie et parfois la solitude, plus souvent imposée que recherchée.

Il n'y a rien à regretter, rien à idéaliser. Mais il est essentiel de se rappeler qu'il y a peu encore un pays, sur ces socles là, se construisait. Et qu'il est illusoire de prétendre, aveuglément et sans penser, sur ce même socle, continuer, alors que tout ce qui le structurait a été dévasté.

Ma génération encore, était entité, et savait, par exemple, sans que personne n'en fut exclu, qui était Polichinelle. Quinze, cent, mille référence identiques nous permettaient de nous reconnaître et de nous associer, faisant émerger de similaires pensées.

Ce fut peut-être la dernière. Les socles se sont déterritorialisés, et ce qu'est aujourd'hui notre société reste à déterminer.

Le sommes nous encore, d'ailleurs, société ? La question est posée.